

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 6

Artikel: L'amitié des jeunes filles : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ainsi la mode du pays pour l'extérieur, tout en se gardant bien de laisser voir leurs propres cheveux.

Les hommes croient qu'il est indécent d'avoir la tête découverte, ne voyant pas en cela une marque de respect; aussi ne se découvrent-ils pas même dans les synagogues; cependant, ils observent cet usage lorsqu'ils se trouvent parmi les chrétiens.

(A suivre.)

Casino-Théâtre. — La représentation de *l'Honneur et l'Argent* nous a fait passer une de ces agréables soirées, sobres de rires provoqués par la pointe, le calembourg ou les situations comiques de quelques pièces françaises, mais où il y a quelque chose pour l'esprit et le cœur. Les beaux vers de Ponsard ont été bien dits par quelques acteurs. Une des scènes les mieux interprétées a été certainement celle des confidences intimes de Laure et de Lucile, qui a fait grand plaisir. MM. Richard et Vaslin ont aussi rendu certains passages avec beaucoup de verve et de justesse d'intonation.

La petite opérette de la fin n'a pas besoin de nos éloges; chacun se réjouissait de l'entendre encore, tant elle avait fait plaisir l'année dernière. Mille fois merci à M. et Mme Mauléon.

L'amitié des jeunes filles.

VIII

Léonie alla chercher sa parure et, accédant au désir d'Alvine, la présenta au joaillier, qui l'examina attentivement, et en loua fort la monture.

— Mais, ajouta-t-il, les pierres sont fausses. Il n'y a là ni diamants, ni brillants; s'il y en avait, cette parure vaudrait ses 25,000 ou 30,000 thalers. Veuillez comparer ces pierres avec les miennes que voici. Lés vôtres reflètent la lumière, même assez vivement; toutefois, elles n'ont pas de feu, elles ne ressemblent pas aux gouttes de rosée frappées par le soleil levant.

— Et alors, les pierres étant fausses, que peut bien valoir la parure?

— De six à huit cents thalers, mademoiselle.

— C'est encore beaucoup et même trop pour une pauvre fille comme moi, dit Léonie. Toutefois, elle ne put se défendre d'un sentiment d'amertume, non de ce qu'elle se trouvait déçue sur la valeur du présent, mais de ce que l'homme auquel elle devait s'unir l'avait trompée.

Peu d'instants après que Léonie eut regagné son domicile, Milo, tout essoufflé et hors de lui, entra dans la chambre.

— Chère Léonie, dans un quart d'heure, au plus tard, il faut que tu partes avec moi, le fiacre qui doit nous conduire à la gare attend à la porte. Hâte-toi d'emballer les effets les plus indispensables, et surtout ta parure de noces, afin que tu puisses la mettre le jour de notre mariage.

Jamais la vieillesse de Milo et ses joues pendantes ne frappèrent si fort Léonie que dans ce moment-là.

Sans lui adresser la moindre question, elle fit promptement son paquet, et, accompagnée de son prétendu, descendit rapidement l'escalier.

En arrivant au bas, Léonie fit une chute qui lui arracha un grand cri de douleur. Elle voulut se relever, mais impossible.

— Qu'y a-t-il? lui demanda brusquement Milo, qui la précédait.

— Je me suis foulé le pied, ou même je me le suis cassé.

— Mille tonnerres! il ne manquait plus que cela!

Et Milo, revenant en arrière, ajouta:

— Allons, pas d'enfantillages! Essaie! Un effort!

— Non, je ne puis marcher, dit Léonie, grinçant les dents de douleur.

— Alors, je te porterai dans le fiacre.

— Comment! avec les douleurs atroces que j'éprouve, tu aurais la cruauté de me faire partir pour un long voyage?

— Il se trouvera bien, à la gare ou dans le train, quelque docteur. Nous ferons des applications d'eau froide, et descendrons à une station convenable pour te soigner.

Milo prit Léonie pour l'emporter, mais elle résista et dit d'une voix ferme:

— Je ne bougerai d'ici à aucun prix! Pourquoi donc devrais-je sacrifier ma santé pour une fantaisie qui te prend?

— Fantaisie! dit Milo avec amertume. Il faut absolument que je parte, dussé-je le faire sans toi. Si, dans quelques jours, tu es rétablie, et que tu puisses supporter le voyage, je te télégraphierai. Mais âme qui vive ne doit savoir où je suis, pas même tes amies!

A ces mots, il reporta Léonie dans sa chambre.

— Je prends la parure de noces, afin que tu viennes me rejoindre! Adieu!

En disant ces mots, il s'éloigna.

— Voilà donc, dit Léonie, l'amour et la fidélité jurée! Et cette parure, en pierres aussi fausses que son amour, serait le lien qui me ramènerait à lui? Oh! hommes! jeunes et vieux, je vous méprise tous! Mon pied enfla à vue, et, pour prix de mon amour, me voilà seule, abandonnée et sans secours!

Comme Lisbeth, après avoir quitté Léonie, retournait à la maison, elle fut devancée par un fiacre allant à triple galop. Il s'arrêta un instant, Milo parut à la portière et lui dit en toute hâte:

— Mademoiselle Willkomm, Léonie a le pied foulé ou cassé. Je vous en prie, allez au plus vite lui chercher un médecin: il faut que je parte!

Lisbeth se rendit immédiatement chez le médecin du théâtre.

— Madame votre mère serait-elle retombée malade? lui demanda celui-ci avec inquiétude.

— Non! répondit Lisbeth en reprenant haleine, mais je viens pour Léonie, qui a fait une chute.

— Ainsi, vous continuez à avoir confiance en moi?

— Certainement, la plus grande, répondit Lisbeth en mettant, par forme d'affirmation, ses deux mains sur son cœur.

— J'en suis charmé! Et comme la confiance provoque la confiance, je vous dirai que la danseuse Weinhold m'a promis trois baisers si je guérissais madame votre mère. Je ne les ai point réclamés, quoique j'aie rempli la condition à laquelle ils m'étaient promis. Est-ce que, maintenant, la fille de Mme Willkomm m'en refusera un, un seul?

Lisbeth rougit, baissa les yeux et resta immobile devant le docteur, qui contempla un moment, avec admiration, ce mélange de pudeur et de retenue.

— Je conçois parfaitement, poursuivit-il après un instant, qu'une demoiselle respectable n'aime pas à donner ce qui, à proprement parler, doit se prendre.

(La fin au prochain numéro.)

Théâtre de Lausanne.

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 1872

GASPAR HAUSER

Drame historique en quatre actes.

LES PETITES MAINS

Comédie en trois actes.

On commencera à 7 heures précises.

Mardi 11 février.

(Abonnement suspendu)

LES AMOURS DE CLÉOPATRE

Vaudeville en trois actes, du théâtre des Variétés.

LE BONHOMME JADIS

Comédie en un acte, par M. Henri Murger

On commencera à 7 heures 3/4 précises.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Lausanne. — Imp. Howard-Delisle.